

Dom. Jean de MONLÉON

Moine Bénédictin

Le Sens Mystique de L'APOCALYPSE

*Commentaire textuel
d'après la Tradition
des Pères de l'Eglise*

Nihil Obstat

Elie MAIRE
Can. Cens. ex. off.

Imprimi potest

† Fr. Jean OLPHE-GALLIARD
Abbé de Sainte-Marie

Imprimatur

A. LECLERC.
Lutetiæ Parisiorum
die 11^a nov. 1947

PREFACE

LE présent ouvrage n'est pas un traité d'exégèse, au sens du moins où l'on entend ce mot aujourd'hui : nous le déclarons expressément, afin que les maîtres de la science biblique ne comptent point y trouver quelque lumière nouvelle, si d'aventure il tombe entre leurs mains. Son ambition beaucoup plus modeste se borne à tenter d'être un livre de lecture spirituelle. Il s'adresse, non aux doctes, mais aux simples, et il se propose, en suivant le fil du récit de saint Jean, de leur parler de Dieu, de Jésus-Christ Notre Seigneur, des combats que doit soutenir l'Eglise militante — et chacun de nous avec elle — pour entrer un jour dans la gloire de l'Eglise triomphante.

Au surplus, l'exégèse de l'Apocalypse a été faite avec une autorité et une compétence qui défient toutes les exigences de la critique contemporaine : le commentaire du regretté P. ALLO, celui du R. P. FERRET, pour ne citer que les meilleurs entre tant d'autres, laissent peu de choses à glaner derrière eux. Néanmoins, si le sens littéral a été, par eux, mis au point; si le sens figuré a été étudié avec méthode, par contre, le sens spirituel, ou mystique

proprement dit, a été laissé généralement dans l'ombre.

Quoi d'étonnant d'ailleurs? — Le sens mystique connaît en notre XX^e siècle une singulière défaveur, auprès des exégètes professionnels. Ce n'est point là, il est vrai, un phénomène entièrement nouveau, dans l'histoire de l'Eglise : Origène déjà se plaignait de la guerre que faisaient à ses expositions allégoriques ceux qui n'entendent que la lettre de l'Ecriture. Aujourd'hui, cependant, l'ostracisme dont il est frappé est arrivé à son comble. Sans doute on n'ose point en nier formellement l'existence, puisque la théologie l'enseigne : mais on ne fait aucun cas de lui, on le traite plus qu'en parent pauvre : en minus habens. L'interprétation spirituelle des noms hébreux, des nombres, des faits historiques a été montée au grenier de la science biblique, comme un tas d'oripeaux démodés. Jamais, dans les Commentaires qui se publient de nos jours, tant sur l'Ancien que sur le Nouveau Testament, un auteur ne se risquerait à l'introduire dans la trame de ses discussions, à l'invoquer pour justifier un passage dont l'explication littérale s'avère impossible, puérile ou absurde. On aimera mieux faire au texte toutes les violences imaginables, plutôt que de reconnaître, conformément pourtant à l'enseignement unanime et constant des Pères, que cette obscurité est intentionnelle, voulue par Dieu, précisément pour forcer le lecteur à monter du plan de la lettre sur le plan supérieur de l'esprit. Et si pour égayer d'un peu de vie, d'un peu de chaleur, d'un peu de lumière, la monotonie aride des exposés critiques, on fait une allusion discrète aux réalités qui relèvent du domaine mystique, celle-ci est relé-

guée dans les « applications messianiques », les « utilisations liturgiques », ou dans une manière de petit « bouquet spirituel » qui vient en forme de conclusion, mais qui n'a rien à voir avec l'explication sérieuse, scientifique, du morceau étudié.

Cependant jamais peut-être le monde n'a été plus assoiffé de mystique que de nos jours. Sans doute aucun mot n'est plus dangereux que celui-là, aucun n'est plus fertile en aberrations et en égarements de tous genres, et l'on ne comprend que trop la défiance de l'Eglise à son endroit. Mais la réalité qu'il représente n'en correspond pas moins à une des plus nobles prérogatives de l'homme. L'homme a été défini : un animal religieux. Ce n'est pas assez dire, si l'on entend par religion un simple ritualisme, ou un code de morale. Il faut aller plus loin et dire alors que l'homme est un animal mystique : il aspire à s'évader de la réalité terrestre où il est prisonnier, vers un monde suprasensible, vers l'infini, lui qui est de la race des Anges, lui qui est fait à l'image de Dieu, et qui ne peut trouver son équilibre, son repos, son bonheur que dans la connaissance et la possession de Dieu. C'est ce besoin d'évasion, ce désir d'extase, qui est à la base de toutes les mystiques. Or, l'intensité de ce besoin est décuplée de nos jours, comme la force d'un gaz trop comprimé, par l'oppression que le matérialisme et le positivisme ont fait peser sur lui ; par la prétention qu'a formulée la science du XIX^e siècle, au nom de ses progrès, d'assujettir entièrement l'esprit humain à sa tutelle, de résoudre par elle-même tous les problèmes qui le préoccupent, de lui fermer tous les horizons qu'elle n'est pas en mesure de contrôler. C'est à cet appétit irrésistible vers un

au-delà qu'il faut attribuer la recrudescence actuelle des sciences occultes, la vogue dont jouissent en Occident les spiritualités orientales, le succès de mouvements tels que celui de Rama-Krishna, la sympathie que manifestent même des chrétiens sincères pour les pratiques du Yoga, comme s'il n'y avait pas, dans le catholicisme, une doctrine de la contemplation supérieure à toutes les autres!

Car, à ce besoin d'évasion, ou plus exactement d'ascension vers un monde supérieur, quel aliment plus sain, quel guide plus sûr peut-on donner que la Sainte Ecriture, la Parole de Dieu, la Vérité toute pure qui jaillit des abîmes mêmes de la Trinité Sainte? Ce n'est pas sans raison que les maîtres de la spiritualité au moyen âge, un saint Bernard ou un Guigues le Chartreux, par exemple, ont fait de la lecture, lectio, le premier degré de la contemplation. Et la lectio, pour eux, c'était de toute évidence, la lecture de la Sainte Ecriture, puisque la Bible était alors le Livre par excellence, celui que l'on relisait et méditait sans se lasser jamais. Le sens mystique qui y est enveloppé sous le sens littéral, a précisément pour but, au témoignage de saint Thomas, de nous faire connaître « les choses invisibles par le moyen des choses visibles » (1). Sous le voile des récits historiques, des visions, des paraboles et des enseignements de toutes sortes qui y sont contenus, il nous révèle, d'une part, la FIN vers laquelle nous marchons, cette Cité merveilleuse que l'œil de l'homme n'a point vue, que son cœur ne peut imaginer et qui doit cependant être sa demeure un jour, s'il sait s'en

(1) Quodlibet VII, qu. VI, art. 16, in-corp,

rendre digne. C'est elle qui fait l'objet du sens dit : anagogique. D'autre part, il nous insinue les MOYENS par lesquels nous allons à cette fin et qui sont essentiellement au nombre de deux : l'un concernant l'intelligence, l'autre la volonté. Ces deux facultés maîtresses en effet ont chacune leur effort à fournir pour assurer le salut de l'homme et son progrès spirituel : la première doit se nourrir de foi, de la vraie foi en Jésus-Christ et en son Eglise, et elle trouve à cet égard un aliment d'une qualité exceptionnelle dans le sens dit typique, ou allégorique, ou encore messianique, qui dissimule sous les récits et les figures de l'Écriture de multiples allusions à la vie du Sauveur, à sa mort, et aux mystères de la Rédemption. La volonté de son côté reçoit dans le sens moral, ou tropologique, des enseignements sur la discipline qu'elle doit s'imposer et les combats qu'elle doit soutenir.

La réunion des éléments que nous venons de nommer : anagogique, typique et moral, et sur lesquels il n'est pas possible d'insister davantage ici, constitue proprement ce que l'on appelle le sens mystique de l'Écriture. Celui-ci n'a donc rien à voir avec les divagations pieuses ou les imaginations subtiles auxquelles on prétend l'assimiler. Il n'a été inventé ni par Origène, ni par saint Augustin, ni par aucun des Pères latins et grecs. Il a une valeur objective absolue : il a été « voulu et ordonné par Dieu même », selon les paroles récentes de Sa S. Pie XII. C'est le Saint-Esprit qui en est l'auteur, c'est Lui qui l'a enchaîné dans les Livres Saints sous les figures du sens littéral. Bien loin d'affaiblir la valeur de ce dernier, il l'éclaire au contraire et le vivifie. Il s'unit harmonieusement à lui comme l'âme

avec le corps, pour faire de l'Écriture une parole vivante : mais c'est lui qui est l'âme, c'est lui qui donne à la Bible son caractère unique et transcendant. Son inépuisable richesse, ses ramifications infinies font de lui une mine où l'homme qui médite et qui prie, trouve sans cesse de nouveaux aliments pour entretenir son intimité avec Dieu, de nouvelles lumières pour guider ses pas dans l'obscurité du monde présent. Tous les Pères de l'Église, sans exception, les Docteurs, les Maîtres de la vie spirituelle, les Saints de tous les siècles y ont puisé à pleines mains, en même temps qu'ils l'enrichissaient de leurs propres découvertes. Toute la Tradition catholique, sanctionnée par les enseignements des Souverains Pontifes — sans en excepter l'Encyclique Divino Afflante, dont certains voudraient cependant se faire une arme contre lui — en a affirmé l'existence, souligné la valeur. C'est grâce à lui que le Christianisme possède la mystique la plus transcendante, la plus lumineuse, la plus savoureuse qui se puisse imaginer, et la seule qui soit vraie. Il suffit pour s'en assurer d'ouvrir n'importe quel traité de n'importe quel Maître en cette matière : saint Bernard, Hugues ou Richard de Saint-Victor, saint Thomas ou saint Bonaventure, Denis le Chartreux ou saint Jean de la Croix, sainte Gertrude ou sainte Thérèse : toujours nous verrons leurs assertions constellées de pierres précieuses, c'est-à-dire appuyées, corroborées, illustrées, par des textes de l'Écriture. Et il se dégage de la présence de ceux-ci une telle lumière, une telle force, un tel rayonnement, une telle certitude de vérité, que, mises en regard, les autres spiritualités voient aussitôt pâlir leur éclat comme

des quinquets placés devant la lumière du soleil.

Loïn de nous, certes, la pensée de minimiser l'immense service que rendent à l'Eglise ceux qui travaillent à établir le texte authentique et à préciser le sens littéral des Livres Saints, surtout après le magnifique témoignage que leur a rendu le Pape Pie XII, dans l'Encyclique *Divino Afflante*. Le sens mystique lui-même ne peut que gagner à leurs travaux, et de nouvelles avenues lui sont couvertes, à n'en pas douter, par les progrès de la science biblique, notamment par la connaissance plus approfondie des langues orientales. Mais enfin, il faut bien comprendre qu'à côté des spécialistes qui se passionnent pour les questions d'exégèse ; à côté des apologistes qui ont besoin d'une base inattaquable pour répondre aux adversaires de la foi, il existe une masse immense de fidèles qui ne font aucune difficulté d'accepter le texte sacré, tel que l'Eglise le leur donne dans sa liturgie ; qui se lassent vite des remarques philologiques, des confrontations de variantes, des allusions à l'histoire et aux mœurs juives, des dissertations sur la poésie hébraïque, au moyen desquelles, à peu près exclusivement, on prétend aujourd'hui le leur commenter ; et qui demandent que l'intelligence profonde, l'explication spirituelle leur en soit donnée, en fonction des mystères de la religion chrétienne, Au premier rang de ces fidèles, il faut placer les religieuses appartenant aux ordres dits contemplatifs, qui sont vouées, pour ainsi dire, par état à la vie mystique, et qui cependant ne peuvent que difficilement aborder elles-mêmes les ouvrages anciens, où le sens spirituel de l'Écriture est exposé. C'est pour elles d'abord, mais aussi pour tous les chrétiens avides

d'entendre parler de Dieu, de s'évader de la lourde atmosphère du monde présent, de se plonger chaque jour, au moins quelques instants, en plein surnaturel, que nous avons écrit cet ouvrage.

Nous aurions pu, il est vrai, nous borner à faire une chaîne d'explications tirées textuellement des Pères et des Docteurs. Mais, d'une part, les esprits modernes ne sont pas aptes toujours à saisir la pensée des Anciens en ces matières, sans une préparation préalable, parce que le climat intellectuel et spirituel où nous vivons est trop différent de celui des âges de foi. D'autre part, l'étude du sens mystique de l'Écriture est, comme toutes les parties de la théologie, susceptible de progrès, sinon dans son essence, du moins dans sa formulation et ses applications. Elle bénéficie du travail de l'exégèse littérale, et nous avons nous-mêmes recueilli bien des précisions et des mises au point dans les commentaires modernes.

Mais c'est aux Anciens surtout, c'est à ceux qui sont les dépositaires authentiques et qualifiés du sens mystique de l'Écriture, que nous avons demandé le secret de la pensée de saint Jean, nous gardant soigneusement de toute interprétation qui s'écarterait de la ligne tracée par eux. Nous avons pris comme ouvrage de base le traité de Denys le Chartreux sur l'Apocalypse. Nous avons complété et enrichi ses explications au moyen des commentaires de saint Albert le Grand, de Richard de Saint-Victor, Rupert de Deutz, Walafrid Strabon, Thomas d'Angleterre. Nous n'avons pas cru devoir charger cet ouvrage de tout un appareil de références, qui eût été superflu pour le but que nous nous proposons. Mais nous déclarons ici expressément

que l'on trouvera sans peine la justification de toutes les interprétations scripturaires qui y sont données, dans l'un des commentaires énumérés ci-dessus.

Puisse ce modeste travail, malgré ses imperfections et ses lacunes, apporter sa contribution à l'effort qui s'amorce de bien des côtés déjà, pour revenir à une interprétation plus spirituelle, plus savoureuse, de l'Écriture, fille de celle dont se sont nourris les âges de foi ! Puisse-t-il aider surtout ceux qui le liront à dresser sur l'horizon de leurs pensées, au-dessus du chaos où se débat le monde présent, la radieuse vision de la Cité de Dieu, qui seule assurera à l'homme ce qu'il cherche vainement ici-bas : le bonheur total, le bonheur sans mélange, dans la possession de l'Amour éternel et de la Paix.

INTRODUCTION

POUR comprendre le dessein général de l'*Apocalypse* il est nécessaire de rappeler brièvement les circonstances dans lesquelles cet ouvrage fut composé. Lorsque, après l'Ascension du Sauveur, les Apôtres se dispersèrent à travers le monde, saint Jean reçut pour son lot l'Asie Mineure, qu'il évangélisa à la suite de saint Paul. Il y établit sept sièges épiscopaux : Smyrne, Pergame, Thyatire, Philadelphie, Laodicée, Sardes, avec Ephèse comme métropole ; et, les ayant pourvus de titulaires, il s'adonna lui-même tout entier au ministère de la parole. Mais, le succès de sa prédication inquiétant les autorités romaines, il fut, vers l'année 95, arrêté par ordre de Domitien, conduit à Rome, traduit en jugement et condamné à être jeté dans une cuve d'huile bouillante. Il subit ce supplice à la Porte latine : or, contre toute attente, loin d'y laisser la vie, il en sortit sans aucun mal, plus sain même et plus dispos qu'il n'y était entré. Impressionné par ce prodige, redoutant chez l'Apôtre quelque pouvoir magique qui pouvait se tourner contre lui, l'empe-

reur n'insista pas : il se contenta d'exiler le Saint dans une île de la mer Egée, à Pathmos. Bien qu'il vécut là au régime d'une solitude absolue, saint Jean n'en fut pas moins informé que dès désordres graves s'introduisaient dans ses Eglises, par suite de la négligence de certains évêques. Comme il réfléchissait aux moyens de rappeler ceux-ci à leur devoir, Notre-Seigneur lui apparut, et daigna lui indiquer Lui-même ce qu'il avait à leur écrire : c'est cette révélation que l'Apôtre a rédigée sous le nom d'*Apocalypse*.

Le livre se compose de sept VISIONS successives, précédées d'un PROLOGUE, et suivie d'une CONCLUSION. Le plan général en est commandé par la VII^e Vision, où se trouve décrite la Jérusalem céleste. Cette description ultime domine non seulement toute l'*Apocalypse*, mais même, peut-on dire, la somme entière de l'Ecriture, dont elle est comme le couronnement. Tout l'enseignement des Livres Saints ne tend qu'à un seul objet : conduire l'homme, de cette terre ingrate où les premiers chapitres de la *Genèse* nous le montrent exilé en punition de son péché, à sa vraie patrie, au lieu de son bonheur et de son repos, à la Cité de Dieu. Le but que poursuit l'auteur sacré est de rappeler aux chrétiens le terme sublime vers lequel ils marchent, la récompense magnifique qui leur est promise. Mais en même temps, il veut leur remettre en mémoire cette vérité constamment oubliée, que l'on ne peut parvenir à ce merveilleux séjour qu'en passant à travers des épreuves de toutes sortes.

Le nombre *sept* n'a pas été choisi au hasard pour les tableaux de l'Apocalypse : et c'est pourquoi, contrairement aux commentateurs plus récents qui

pensent pouvoir découper au gré de leurs conceptions personnelles ce livre rempli de mystères, les Docteurs de l'Eglise l'ont toujours souligné et respecté. Ce chiffre marque en effet le parallélisme qui existe entre l'œuvre de la Création et celle de notre régénération : de même que Dieu ne s'est reposé que le *septième jour*, après avoir accompli le travail qu'Il s'était fixé pour les six autres ; de même l'Eglise, en général — ou chaque âme humaine en particulier — ne peut espérer entrer dans son repos définitif, manifesté par la VII^e Vision, qu'après avoir supporté le labeur de la vie présente, symbolisé par les six visions précédentes, pour parfaire sa régénération.

L'ouvrage s'amorce par un PROLOGUE (I, 1-8) dans lequel saint Jean annonce d'abord la révélation dont il vient d'être l'objet, puis, selon la coutume des Apôtres, souhaite la grâce et la paix de Dieu à ceux qui le liront.

La PREMIÈRE VISION, qui vient ensuite, est constituée par la LETTRE AUX SEPT EGLISES (I, 9 — III, 22). Le Saint adresse successivement aux titulaires des sept sièges énumérés ci-dessus les avertissements, les reproches, les encouragements dont chacun d'eux a besoin. Mais, par delà leurs destinataires immédiats, ses exhortations contiennent aussi un enseignement pour tous les fidèles. Le point important en est le : *Vincenti dabo*, la promesse de récompense, adressée à *celui qui saura vaincre*. Cette formule est répétée sept fois, pour nous faire entendre que nous avons d'abord à triompher des sept péchés capitaux. Alors seulement nous pourrons goûter le don de Dieu ; don ineffable, que l'auteur désigne sous les expressions les plus diverses :

arbre de vie, manne cachée, pierre étincelante, étoile du matin, etc..., pour nous indiquer la variété infinie des richesses qu'il renferme.

Mais ces victoires ne seront possibles évidemment que si l'homme a l'occasion d'affronter de nombreux combats. C'est pourquoi les persécutions ne manquent jamais aux Saints, et elle assailleront l'Église pendant tout le cours de son histoire. C'est là l'objet des trois révélations suivantes, II^o, III^o et IV^o. La II^o *Vision* nous montre d'abord que tout le salut du monde, qui doit se développer jusqu'à la fin des temps, s'opère par le Christ (ch. IV). Ce mystère a été consigné à l'avance par Dieu dans un livre scellé de sept sceaux, que personne jusqu'alors n'a pu ouvrir ni comprendre (ch. V). Mais voici que maintenant l'œuvre essentielle de la Rédemption ayant été consommée dans la Passion du Sauveur, le livre est devenu intelligible, et le secret en est révélé à saint Jean. L'Apôtre assiste à l'ouverture successive des sept sceaux : le premier laisse voir l'état de l'Église à son origine ; les trois suivants, l'ensemble des persécutions qui fondront sur elle au cours des âges ; le cinquième, la gloire dont jouissent, aussitôt après leur mort, ceux qui savent supporter ces tourmentes sans faiblir ; le sixième, la persécution particulièrement redoutable qui marquera le règne de l'Antéchrist ; le septième, enfin, le repos que connaîtra l'Église durant ses derniers jours sur la terre, avant d'entrer tout entière dans la gloire éternelle (ch. VI et VII).

La III^o *VISION* (VII, 2 — XI, 18), reprend le même thème sous la figure de sept Anges sonnant de la trompette. Ceux-ci représentent les générations de prédicateurs qui, successivement, à toutes les épo-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
Plan général de l'Apocalypse.....	3
PROLOGUE.....	9

PREMIERE VISION

LA REFORME DES EGLISES

PREMIERE PARTIE. — APPARITION DU CHRIST A SAINT JEAN.....	21
--	----

DEUXIEME PARTIE. LA LETTRE AUX SEPT EGLISES.....	33
§ 1. — Lettre à l'Eglise d'Ephèse.....	36
§ 2. Lettre à l'Eglise de Smyrne.....	42
§ 3. Lettre à l'Eglise de Pergame.....	44
§ 4. — Lettre à l'Eglise de Thyatere.....	49

TROISIEME PARTIE. LA LETTRE AUX SEPT EGLISES (Suite).....	56
§ 1. Lettre à l'Eglise de Sardes.....	57
§ 2. Lettre à l'Eglise de Philadelphie... ..	62
§ 3. Lettre à l'Eglise de Laodicee... ..	67

DEUXIEME VISION

LA COUR CELESTE

PREMIERE PARTIE. LE TRONE DE DIEU ...	75
§ 1. Où Dieu est comparé à une pierre précieuse.....	76
§ 2. Les assistants du trône.....	81
§ 3. Liturgie céleste.. ..	85

DEUXIEME PARTIE. — LE LIVRE SCELLE....	89
§ 1. — Apparition du livre.....	90
§ 2. — Apparition de l'Agneau.....	94
§ 3. — Le cantique nouveau.....	97
TROISIEME PARTIE. — L'OUVERTURE DES SCEAUX.....	101
§ 1. — Le Cheval blanc.....	102
§ 2. — Les trois autres chevaux.....	105
§ 3. — Les cinquième et sixième sceaux. ...	110
QUATRIEME PARTIE. — L'EGLISE TRIOM- PHANTE.....	114
§ 4. — Le signe du Dieu vivant.....	115
§ 2. — Les élus d'Israël.	119
§ 3. — Les élus venus de la Gentilité.	124
§ 4. — L'un des vieillards parle à Saint Jean.....	127

TROISIEME VISION

LES TROMPETTES

PREMIERE PARTIE. — LES QUATRE PRE- MIERES.....	133
§ 1. — La distribution des trompettes.....	135
§ 2. — L'encensoir d'or.....	136
§ 3. — La première trompette.....	138
§ 4. — La deuxième trompette.....	140
§ 5. — La troisième trompette.....	142
§ 6. — La quatrième trompette et l'annonce des trois « Vae ».....	143
DEUXIEME PARTIE. — LES CINQUIEME ET SIXIEME TROMPETTES.....	146
§ 1. — La cinquième trompette et le premier « Vae ».....	146
§ 2. — L'ouverture du puits, de l'abîme et les sauterelles.....	148
§ 3. — La sixième trompette, annonce de l'Antéchrist.....	154

TROISIEME PARTIE. — **L'ANGE ET LE PETIT LIVRE**..... 160

§ 1. — **L'Ange qui se tenait sur la terre et sur la mer**..... 161

§ 2. — **Les sept tonnerres et le serment de l'Ange**..... 165

§ 3. — **Le livre qu'il faut dévorer**..... 168

QUATRIEME PARTIE. — **LE RETOUR DES DEUX TEMOINS**..... 171

§ 1. — **Le roseau de la discrétion**..... 172

§ 2. — **Les deux témoins**..... 176

§ 3. — **La septième trompette**..... 182

QUATRIEME VISION

ASSAUTS DE L'ENFER CONTRE L'EGLISE

PREMIERE PARTIE. — **LA FEMME ET LE DRAGON**..... 187

§ 1. — **La femme revêtue du soleil**..... 188

§ 2. — **Le Dragon**..... 192

§ 3. — **Le combat dans le ciel**..... 194

§ 4. — **Défaite du Démon**..... 197

§ 5. — **Nouveaux assauts**..... 198

DEUXIEME PARTIE. — **LES DEUX BÊTES**..... 201

§ 1. — **La Bête qui monte de la mer**..... 202

§ 2. — **La Bête qui monte de la terre**..... 209

§ 3. — **Le nombre de la Bête**..... 212

TROISIEME PARTIE. — **L'AGNEAU ET SA JUSTICE**..... 218

§ 1. — **Les cent quarante-quatre mille vierges**..... 219

§ 2. — **Le châtement de Babylone**..... 224

§ 3. — **Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur**..... 229

§ 4. — **Vision du Jugement dernier**..... 230

CINQUIEME VISION

LES CHATIMENTS DES DERNIERS TEMPS

PREMIERE PARTIE. — LA MENACE DES-SEPT

PLAIES.....	239
§ 1. — L'apparition des sept Anges.....	240
§ 2. — Le moyen d'éviter les sept plaies... ..	241
§ 3. — Le châtiment des obstinés... ..	244

DEUXIEME PARTIE. — L'EFFUSION DES SEPT

COUPES.....	250
§ 1. — La première et la deuxième plaies..	252
§ 2. — La troisième plaie.....	254
§ 3. — La quatrième et la cinquième plaies.	256
§ 4. — La sixième coupe et les esprits en forme de grenouilles.....	258
§ 5. — La septième coupe et la fin du monde.....	263
§ 6. — Explication morale des sept coupes ou sept plaies.....	267

TROISIEME PARTIE. — LA GRANDE COURTI-

SANE.....	273
§ 1. — Où l'un des sept Anges parle à Saint Jean.....	274
§ 2. — Où la courtisane est montrée à l'Apôtre.....	277
§ 3. — Le mystère de la femme et de la Bête.	280
§ 4. — Les sept têtes et les dix cornes....	282
§ 5. — Pourquoi les dix cornes hairont la femme.....	286

SIXIEME VISION

L'HEURE DE LA JUSTICE

PREMIERE PARTIE. — LE CHATIMENT DE

BABYLONE.....	291
§ 1. — La ruine de Babylone.....	293
§ 2. — Exhortation aux fidèles.....	295

§ 3. — La plainte des rois de la terre.	296
§ 4. — La plainte des marchands.	298
§ 5. — La plainte des marins et des pilotes.	300
§ 6. — Comment les Saints doivent se réjouir d'avoir évité la damnation.	302

**DEUXIEME PARTIE. — VICTOIRE DU CHRIST
SUR L'ANTECHRIST. 305**

§ 1. — Actions de grâces de l'Eglise triomphante et de l'Eglise militante.	306
§ 2. — Motifs qu'ont les Saints de se réjouir.	309
§ Le Verbe de Dieu.	312
§ 4. — Le Christ et son armée entrent en lice.	314
§ 5. — Défaite et damnation de l'Antéchrist.	318

**TROISIEME PARTIE. — LE CHATIMENT DU
DEMON. 319**

§ 1. — La première défaite du Démon.	320
§ 2. — Le règne de mille ans.	323
§ 3. — L'assaut de Gog et Magog, et leur écrasement.	329
§ 4. — Le châtement de la Mort et de l'Enfer.	331

**SEPTIEME VISION
LA CITE DE DIEU**

**PREMIERE PARTIE. — LE RENOUVELLEMENT
DE L'UNIVERS. 337**

§ 1. — Les cieux nouveaux et la terre nouvelle.	339
§ 2. — La Jérusalem céleste.	340
§ 3. — La joie sans mélange.	341
§ 4. — Confirmation divine.	343

**DEUXIEME PARTIE. — LA GLOIRE DE LA CITE
SAINTE. 346**

§ 1. — La Beauté de l'Epouse.	346
------------------------------------	-----

§ 2. — Les murs de la Cité et ses douze portes.....	348
§ 3. Mesures de la Cité.....	352
§ 4. Les pierres dont la Cité est bâtie....	355
§ 5. — Pourquoi il n'y a dans la Cité ni temple, ni soleil, ni lune, ni voleurs, ni nuit.....	362
TROISIEME PARTIE. — LES DOUZE FRUITS ...	366
§ 1. Le fleuve d'eau vive.....	367
§ 2. L'arbre de vie.....	369
§ 3. — Vision béatifique.....	371
CONCLUSION	
§ 1. — Témoignage de l'Ange.	374
§ 2. — Témoignage de Saint Jean.	375
§ 3. Témoignage du Christ.....	378
§ 4. Avertissement et souhait final.....	381
BIBLIOGRAPHIE	385